

d'hui ; quand j'en compare la pénurie avec les riches matériaux qui nous environnent ; quand je me représente tout ce que la science a acquis depuis vingt ans : les Védas, qui nous révèlent l'Inde antérieure à l'Inde, si je puis m'exprimer ainsi ; les livres sacrés du Népal, qui nous font assister aux premiers développements du bouddhisme, et nous permettent d'en apprécier l'époque ; la connaissance sûre et étendue des antiquités de la Chine, l'immense exploration de l'Égypte ; les monuments primitifs de la Phrygie, de la Lycie, de la Cappadoce ; la prodigieuse nécropole de Vulci, la numismatique des successeurs d'Alexandre dans l'Inde, et enfin la découverte de Khorsabad, mon esprit reste confondu devant cette accumulation de trésors, et je me demande ce qu'il en sera dans cinquante ans, quand l'accroissement de la puissance européenne, la facilité toujours plus grande des communications et des voyages, et, il faut l'espérer aussi, les commencements de la régénération de l'Orient, auront multiplié les investigations et permis de remuer le sol de tant de villes encore ensevelies sous leurs ruines. Un temps viendra peut-être où la géologie servira de préface aux annales non interrompues de l'espèce humaine.

Les philosophes du XVIIIe. siècle aspiraient à ce résultat, et, en attendant qu'il fût atteint, ils se flattaient de l'espérance que ces lumières de l'histoire primitive détruiraient sans rémission l'autorité des livres saints. On sait ce qui en est aujourd'hui de cette atteinte. A mesure que la lumière s'est faite, l'autorité de la Bible a grandi, et toutes les branches de l'histoire profane rendent aujourd'hui un hommage unanime au seul livre qui puisse servir à grouper tant de documents épars et divergents. On comptait aussi trouver dans les monuments du paganisme la source des grandeurs morales de la Bible, et la supériorité de la doctrine biblique s'éclaircit de toutes les misères morales et intellectuelles qu'on découvre chez les peuples dont les anciens ont exalté la sagesse. La petitesse du peuple hébreu et les vicissitudes si précieuses de son histoire ajoutent encore au respect que le livre sacré nous inspire. Le défi qu'il jette à la proportion matérielle, l'anathème dont il couvre les stériles efforts des grandes monarchies, l'annonce prophétique des ruines qui les ont remplacées, forment la seule introduction qui soit digne de la faiblesse matérielle de l'Évangile et de sa grandeur spirituelle.

Ch. LENORMANT.

Les recettes de l'Association pour la Propagation de la Foi se sont élevées en 1844, à la somme de 4,335,207 fr. 71 c., et les dépenses à celle de 3,743,908 fr. 14 c. Il y a donc un excédant de recettes de 291,299 fr. 57. Voici dans quelle proportion figurent, au tableau des recettes, les principales contrées où cette sainte association est établie :

| | |
|--------------------------------|---------------------|
| France, | 1,933,509 fr. 82 c. |
| Etats-Sardes, | 358,528 55 |
| Iles britanniques et colonies, | 236,914 30 |
| Prusse, | 182,126 90 |
| Belgique, | 177,686 03 |
| Etats de l'Église, | 114,620 43 |
| Deux Siciles, | 100,953 39 |
| Pays-Bas, | 96,927 51 |
| Royaume Lombard-Vénitien, | 86,990 19 |
| Amérique du Nord, | 63,117 06 |
| Toscane, | 59,356 14 |
| Allemagne, | 57,590 61 |
| Suisse, | 56,937 24 |
| Portugal, | 42,123 20 |

Les diocèses qui ont le plus contribué sont les suivants : Lyon 175 mille 67 fr. 60 c. ; Paris, 92,371 fr. 85 c. ; Cambrai, 89,806 fr. 16 c. ; Cologne, 82,465 fr. 11 c. ; Turin, 61,000 fr. 29 c. ; Nantes, 60,168 fr. 70 c. ; Rennes, 54,637 fr. 80 c. ; Toulouse, 53,218 fr. 30 c. ; Rome, 52,115 fr. 49 c. ; Dublin, 49,465 fr. 12 c. ; Naples, 47,893 fr. 62 c. ; le Mans, 44,714 fr. 25 c. ; Gand, 43,639 fr. 74 c. ; Strasbourg, 41,883 fr. 35 c. ; Saint-Brieuc, 41,010 fr. ; Bordeaux, 40,982 fr. 15 c. ; Angers, 40,038 fr. 45 c.

La Belgique avec ses six diocèses figure, au tableau des recettes, dans les proportions suivantes : Gand, 43,639 fr. 74 c. ; Malines, 36,330 fr. 21 c. ; Liège, 33,615 fr. 22 c. ; Tournai, 31,635 fr. 05 c. ; Bruges, 22,249 fr. ; Namur, 10,216 fr. 81 c.

Les Pays-Bas ont produit, savoir : Vicariat apostolique de Bois-le-Duc, 31,159 fr. 98 c. ; celui du Limbourg, 15,228 fr. 03 c. ; celui du Luxembourg 11,168 fr. 72 c. ; celui de Bréda, 5,714 fr. 30 c. ; divers archiprêtres, 33,356 fr. 18 c.

Parmi les dons particuliers, les 4 plus forts ont été envoyés des diocèses suivants, savoir : Alby, 10,000 fr. ; Bâle, 7,887 fr. 15 c. ; Tournai, 5,847 fr. 59 c. ; Savone, 4,336 fr. 85 c.

Les *Annales* de l'Association sont tirées annuellement à 171,900 exemplaires, savoir : Français, 94,000 ; Italiens, 30,000 ; Allemands, 24,000 ; Anglais, 14,000 ; Flamands, 4,800 ; Portugais, 2,500 ; Hollandais, 1,100

Les dons envoyés de France et de Belgique pour le rachat des enfants chinois s'élèvent à la somme de 14,811 fr. 44 c.

La répartition des aumônes entre les missions des diverses parties du monde, pour 1844, a été faite dans l'ordre suivant :

| | |
|--------------------|----------------|
| Missions d'Europe, | 655,984 fr. 00 |
| — d'Asie, | 666,947 04 |
| — d'Afrique, | 300,848 00 |
| — d'Amérique, | 1,127,162 70 |

— Le procès par l'évêque anglican de Londres au révérend Frédéric Oakeley, devant la cour ecclésiastique de Cantorbéry, s'est terminé par une condamnation. Ce résultat n'a surpris personne, il était tellement certain, que l'accusé a refusé de se défendre. M. Oakeley, qui est chanoine de Lichfield et *fellow* du collège de Balliol à Oxford, a été interdit et a dû cesser toute fonction du ministère dans la province ecclésiastique de Cantorbéry, jusqu'à ce qu'il ait rétracté les doctrines *papistes*, dont on l'accuse de s'être fait le champion. Cet arrêt a privé M. Oakeley du bénéfice dont il jouissait comme curé de l'église de Sainte-Marguerite à Londres ; il a dû abandonner sa paroisse ; mais sa condamnation le laisse dans la pleine jouissance de ses droits de membre de l'université d'Oxford comme *fellow* de Balliol et de sa prébende de Lichfield.

Les poursuites dirigées contre M. Oakeley n'ont pas été directement motivées par ses doctrines, qui sont tolérées par les évêques ou du moins qui n'ont jamais été formellement condamnées. Les doctrines de M. Oakeley sont celles de tous les puseyistes, de l'école dite anglo-catholique, qui grandit, s'étend et acquiert chaque jour de nouvelles forces. Le jour où les puseyistes comprendront qu'ils doivent être catholiques avant d'être anglais, *anglo-catholiques* , comme ils s'appellent, ils auront renversé la principale barrière qui les tient dans le schisme. Les chrétiens sont enfants de l'Église avant d'être fils de la patrie, tandis que les puseyistes sont plus jaloux de leur titre national que de leur nom de catholiques. Ils semblent ne pas comprendre que ce principe peut être proclamé sans porter aucune atteinte à la nationalité, et qu'il implique seulement que les intérêts d'un ordre secondaire ne doivent pas être sacrifiés aux intérêts d'un ordre supérieur.

Ainsi, nous le répétons, M. Oakeley n'a pas une doctrine à lui ; il professe seulement celle que la moitié peut-être des anglicans disent être la doctrine de leur Église. Si M. Oakeley a été condamné tandis qu'on laisse les autres puseyistes tranquilles, c'est qu'il a provoqué l'évêque de Londres, en lui jetant en quelque sorte le défi de le poursuivre. Après la condamnation de M. Ward par l'Université d'Oxford, M. Oakeley écrit à l'évêque de Londres qu'il partageait les opinions de M. Ward, et qu'il regarderait désormais comme une approbation officielle de l'autorité ecclésiastique la tolérance dont il avait été l'objet jusqu'à ce jour. L'évêque de Londres n'a pas cru devoir rester sous le coup de cette provocation, et il a fait condamner M. Oakeley, qui, sans cette lettre, eût continué très certainement à faire du puseyisme tout à son aise dans l'église de Sainte-Marguerite.

M. Oakeley a publié, au moment de son procès, un opuscule pour établir qu'un ministre de l'Église anglicane peut accepter toutes les doctrines de l'Église romaine et y croire fermement, quoiqu'il soit tenu à ne pas les enseigner. Cette proposition donne une idée assez nette des étranges contradictions où en sont arrivés les puseyistes, et montre combien il est difficile aux esprits les plus éclairés de se dégager des préjugés que donne l'éducation en faveur d'une religion dans laquelle on est né et dont on a reçu les principes avec le lait et les premiers soins d'une mère. Il est nécessaire de livrer bien des combats avant d'arriver à la détermination que viennent de prendre M. J. Capes et de M. J. Montgomery ; mais ces luttes de l'intelligence donnent ensuite plus de calme, plus de tranquillité et de bonheur à ceux qui, après en avoir triomphé, embrassent résolument la vérité.

Nous aurons occasion de revenir sur les réflexions que fait naître la condamnation de M. Oakeley en reprenant, où des intérêts plus directs pour nous nous ont forcé de la laisser, la grande question du mouvement religieux de l'Angleterre.

Univers.

BULLETIN.

Utilité de la chronique du jour.—Nouvelles du Mexique.—Nouvelles locales.

La chronique du jour devient de plus en plus stérile. A l'étranger, on semble commencer à s'accoutumer à cette espèce de bourdonnement populaire et de froissement général, qui, depuis longtemps et dans presque tous les pays, menacent d'amener, à chaque instant, une de ces terribles commotions, dont le résultat ordinaire est le bouleversement des états et la ruine des nations. Il surgit bien encore, et même assez souvent, dans presque toutes les différentes parties du globe, des difficultés, soit intérieures, soit extérieures, d'une nature assez grave pour compromettre la tranquillité publique, mais depuis longtemps la souplesse des gouvernements et la diplomatie réussissent si bien à tout arranger et à tout pacifier, que les journalistes eux-mêmes, tout en prenant soin d'enregistrer ces difficultés, sont convaincus d'avance qu'ils ne le font que pour la forme et que toutes ces menaces belliqueuses se borneront à des rodomontades. Il ne faut donc pas être surpris si nous en passons souvent plusieurs sous silence, ou si nous sommes lent à les enregistrer. Nous pensons qu'il vaut mieux ne rien dire, que d'annoncer des orages et des embarras, qui sont presque toujours imaginaires ou inventés par l'intérêt.

D'ailleurs la préoccupation à peu près générale du moment, c'est l'industrie. Presque partout on ne parle que chemins de fer, canaux, steamboats, télégraphes électriques, etc. etc. Quoique tout ce grand agiotage puisse bien